

Textes et conception : Stéphane Paumier

Retrouvez tous nos articles sur la page **Wiki Japon** de notre site !

## IKEBANA -生け花

L'arrangement floral japonais



Ikebana réalisé par Akiko Gishi

## Introduction



Ikebana réalisé par Akiko Gishi



« L'Ikebana est l'art traditionnel de l'arrangement floral japonais, issu d'une mise en pratique de techniques rigoureuses codifiées par différentes écoles.

Arranger des fleurs est le résultat de l'étude de nombreux aspects, mais quand les personnes prennent place devant les végétaux et les considèrent le cœur plein d'indulgence, ils arborent un visage plus que beau, reflet du changement qui s'opère en eux. Leurs gestes sont délicats et leur ordre naturel, et quand ils découvrent incidemment la beauté, leur cœur tressaille d'émotion. Ces découvertes et ces émotions, parce qu'elles constituent l'essence spirituelle d'un Ikebana, revêtent une importance profonde.

Arranger des fleurs, c'est également faire l'expérience d'un agréable sentiment de plénitude. Quand le cœur est concentré dans l'acte d'arranger des végétaux que l'on tient dans sa main, toutes les choses compliquées de la vie quotidienne sont laissées de côté et la joie illumine ce monde de beauté ; c'est là, le plus important.

La surprise et la joie nées de l'arrangement des fleurs, les belles pensées qui emplissent alors notre cœur, rien ne peut les remplacer. L'espace autour de nous, décoré de fleurs arrangées, s'étend et devient un monde rempli d'un charme mystérieux. »

Akiko Gishi - Ecole Ikenobo

## Les bienfaits de l'ikebana

Témoignage de Marie-Christine (pratiquante de l'ikebana chez Quartier Japon depuis 2010)

« La réalisation d'un bouquet d'ikebana m'apporte paix, sérénité, recentrage, équilibre et joie.

Souvent, j'arrive fatiguée, stressée par la semaine de travail. Au cours de la pratique, un état de calme s'installe rapidement dans l'instant présent. Les soucis sont oubliés et l'Esprit se calme et apparaît en soi une nouvelle énergie. Les fleurs me donnent leur énergie, en rapport avec la nature. Je deviens les fleurs.

Le bouquet en soi n'a pas d'importance, mais c'est la pratique de recentrage, de silence, qui importe. Il y a passage de l'énergie des fleurs en soi, avec une ouverture du cœur. J'arrive en vide d'énergie et je repars pleine d'énergie.

L'état d'esprit dans lequel on réalise le bouquet est important. Il n'y a pas de compétition. Ce qui est important, c'est travailler régulièrement avec motivation.

Cette pratique nous sensibilise à une meilleure écoute de la nature et à son observation.

Le bouquet nous aide à passer une semaine sereine. Sa présence nous remplit de joie et nous rappelle l'état présent ainsi que l'impermanence (on suit l'éclosion des fleurs, des branches et son flétrissement). C'est un art de l'éphémère que chaque cours on renouvelle. Toute la philosophie zen s'inscrit dans cette pratique.

Le lien avec le Maître est important. C'est un guide qui nous oblige à nous questionner et à avancer avec les grades. Le disciple comprend intuitivement la leçon du Maître. L'ikebana est une leçon de vie. A partir du bouquet, on va découvrir un symbolisme. C'est un parcours de vie qui nous habite et qui devient indispensable, qui nous relie à la Nature, aux saisons, à l'Autre (rencontre avec d'autres amis, animés de la même passion. Amitiés durables). »

Le 02 mars 2016

## Historique

### Les origines chinoises

A partir du VI<sup>ème</sup> siècle, apparurent en Chine les premières offrandes de fleurs dans les temples bouddhistes. Ces kyôka (供花), qui seraient à l'origine de l'ikebana, se présentaient sous la forme d'arrangements de fleurs et de branchages pointant vers le ciel.

A cette époque, où la dynastie chinoise des Tang rayonnait notamment sur la Corée et le Japon, les moines japonais commencèrent à se rendre en Chine pour y étudier le bouddhisme. Ils en revinrent plusieurs années plus tard, porteurs des modes et des pratiques chinoises, parmi lesquelles ce qui sera connu plus tard sous le terme d'ikebana.

Tout comme en Chine, ces arrangements d'imposantes dimensions, appelés Kuge furent tout d'abord considérés au Japon comme des offrandes destinées au Bouddha.

Elles présentaient systématiquement de longues branches et des fleurs dardant leurs pointes vers le ciel, en un symbole de la foi. Les vases utilisés étaient exclusivement des vases chinois.



En 621, revint de Chine l'un des ambassadeurs les plus connus du prince Shotoku, l'ambassadeur Ono No Imoko. Membre de la cour impériale, celui-ci se convertit au bouddhisme et se retira de la vie active, sous le nom de Senmu. Il se vit attribuer la charge du temple bouddhiste « Shiunzan Chohoji », dans la ville qui allait devenir Kyôto. Il y consacra le reste de sa vie à prier et à orner de fleurs l'autel du Bouddha, devant ainsi le fondateur de l'école Ikenobô (ike no bo signifie en effet en japonais la cabane au bord de l'étang).

## Historique (suite)

Le Prince Shotoku Taishi avait fait construire ce temple, (plus connu sous le nom de « Rokkaku-do » 六角堂 en raison de la forme hexagonale de son pavillon original) pour y vénérer la statue de la déesse Nyoirin Kannon. Situé près d'un étang, il est depuis plus de 500 ans le berceau et le siège de l'école Ikenobô.

Le moine Senmu, qui avait notamment étudié en Chine l'art des offrandes de fleurs au cours des cérémonies religieuses, continua tout naturellement à pratiquer et à enseigner cet art. Peu après, il commença à en définir les règles et définit les principes de base des compositions dénommées par la suite Tatehana (tate = debout, et hana = fleur). Leur composition répondait à des préceptes religieux à travers un agencement basé autour de trois fleurs disposées à des niveaux de hauteurs différentes, l'une de ces trois fleurs étant plus haute que les deux autres.

Le moindre détail des arrangements réalisés avait en effet son importance et revêtait une signification particulière concernant des notions d'éphémère et d'éternité, d'harmonie entre l'Homme et la nature, les concepts de masculin et de féminin...



Rokkaku-do

## Les différents styles (suite)

### Jiyūka - 自由花 - fleurs libres

Le style Jyūka (ou Jyūbana dans d'autres écoles) est un style plus moderne et plus libre que les précédents, apparu au XXe siècle. C'est actuellement, le style le plus pratiqué.

Pouvant également utiliser des fleurs occidentales, il est réalisé dans un vase bas. C'est un style libre, qui laisse à son créateur la possibilité de donner libre cours à sa créativité, dans le respect, toutefois, des bases fondamentales de l'ikebana (asymétrie, contraste, harmonie, caractéristiques des éléments et vivacité).

Tout en étant libre, les fleurs de ce type d'arrangement pouvant être également transformées, les arrangements de style Jiyūka sont tout de même définis par une structure verticale, horizontale ou en diagonale.



## Les différents styles (suite)

### Style « récent »



#### Shôka Shinputai

Le style Shôka Shinputai fait partie des Shôka.

Apparu environ dans les années d'après-guerre, il est donc plus moderne que le Shôka Shofutai.

### Moribana - 盛り花 - fleurs accumulées



Le style Moribana apparaît au XIXème siècle, suite à l'ouverture du Japon à l'Occident, dans la mesure où il a la particularité, d'une part, d'utiliser des fleurs d'origines occidentales et, d'autre part, du fait de l'occidentalisation du mode de vie japonais.

Le style Moribana, créé par Ushin Ohara (1861 - 1914), à l'origine de l'école Ohara, crée une nouvelle forme de liberté dans l'arrangement floral;

Utilisé également pour les jardins, ce style moderne peut être apprécié quel que soit son emplacement et peut être adapté à la fois aux circonstances officielles (cérémonies) qu'aux circonstances non-formelles (décoration de pièces de style occidental

et des entrées des habitations et pas seulement réservé à la seule ornementation du tokonoma)

Le Moribana, composé dans un vase bas peu profond, recourt à un kenzan, un support plat, placé au fond du contenant et hérissé de nombreux pics dans lesquels sont plantés les végétaux pour les faire tenir selon la déclivité souhaitée.

Souvent élaboré avec trois végétaux différents, dans cet arrangement floral on respecte la manière dont poussent les végétaux en fonction du climat et de la saison. Il est considéré comme l'ancêtre du style Jyûbana.

Ce style d'ikebana est encore pratiqué de nos jours.

## Historique (suite)

### Les adaptations japonaises

Au cours des siècles suivants, cet art sacré uniquement pratiqué par les moines gagna la cour impériale, du fait de l'aspect esthétique des compositions réalisées. Alors, seuls les hommes de hauts rangs (prêtres, seigneurs...) commencèrent à être initiés puis à pratiquer cet art. Peu à peu, au caractère sacré des compositions s'associèrent ensuite des notions d'esthétisme et de beauté, lesquelles commencèrent à prendre finalement le dessus sur l'aspect symbolique religieux à l'origine des compositions. En place des compositions verticales tournées vers le ciel, des compositions grosses et belles virent ainsi peu à peu le jour.



A partir du XIIème siècle, comme les rites bouddhiques commencèrent à se célébrer également dans l'espace privé et s'étendirent des cérémonies aux fêtes, les compositions sortirent des temples, faisant leur apparition au cours de cérémonies et de fêtes. Les compositions Tatebana se popularisèrent dès lors et la pratique de l'arrangement floral continua à se vulgariser au détriment de son aspect symbolique.

En 1445, parut le plus ancien traité sur l'arrangement floral, le Sendenshō, une compilation d'instructions précises sur la manière d'utiliser les arrangements floraux selon les différentes circonstances de la vie.

Quelques années plus tard, en 1462, le grand maître Senkei Ikenobō formula très précisément les règles de l'arrangement floral, créant alors un nouveau type de composition : les Rikka (立花 = fleurs debout). Ce style d'arrangement plus sophistiqué de forme pyramidale de laquelle partent 7 ou 9 lignes censées représenter l'Univers, se caractérise par des compositions en harmonie avec l'environnement dans lesquelles elles sont placées.

A cette époque, marquée par le shōgunat de Yoshimasa Ashikaga, apparurent à côté de larges constructions de petites maisons, symbolisant l'amour de celui-ci pour la simplicité. Dans celles-ci, un renforcement (Tokonoma) était aménagé dans lequel des objets de décoration et des compositions florales pouvaient être placés. De ce fait, de nouvelles règles de composition virent le jour, pour permettre à chacune des couches de la société de pratiquer et de jouir de l'art de l'arrangement floral.

## Historique (suite)

Le XVème siècle marque également l'apparition des compositions de cérémonie utilisées, par exemple, pour le nouvel an ou à l'occasion des mariages. L'appellation Ikebana supplante en outre l'appellation jusqu'alors utilisée, Tatebana.

### L'évolution progressive de l'ikebana

Au XVIème siècle, après les codifications du XVe siècle, apparut un nouveau traité, le Senno Kudden et, à travers celui-ci, le concept de paysage complet : ainsi, chaque composition Rikka devint la représentation symbolique d'un paysage mythique (les monts Shumisen, en Chine) recréant les montagnes, les lacs, les chutes d'eau, l'ombre et le soleil.

A cette même époque, sous le règne du shôgun Toyotomi Hideyoshi, un nouveau style d'ikebana vit le jour, simple et sobre : le Nageire (prononcer : Nagué-Iré).



En même temps que les maîtres d'ikebana réalisaient des Rikka monumentaux pour orner notamment les palais du shôgun, le maître de thé Sen no Rikyu créa ce nouveau style appelé Chabana (Cha = thé et Hana = fleur, soit fleurs du thé), des compositions très simples représentant la notion de Wabi (raffinement dans la simplicité), une notion très importante de la culture japonaise.

Dans ce dernier style, la composition ne se présente plus sous la forme d'un assemblage de plusieurs végétaux mais sous la forme d'une fleur ou d'une branche disposée simplement dans un vase, comme si elle y avait été juste « jetée ».

L'ikebaniste, après avoir saisi dans la nature la fleur ou la branche avec laquelle il était le plus en résonance, la «jetait» ensuite dans le vase, traduisant ainsi une spontanéité apparente, comme celle qui présiderait au sein de la nature.

Ce style, simple, fut ensuite intégré à la cérémonie du thé. Suite à cette association, la cérémonie du thé fut aussi appelée Chabana.

Les compositions devinrent alors beaucoup plus sobres, presque minimalistes et rapidement essentiellement réalisées par les maîtres zen du Cha no yu (la cérémonie du thé).

## Les différents styles (suite)



### Kabu-wake - 株分け - souches séparées

Les compositions de style Kabu-wake correspondent à des réalisations de type Shôka et, plus spécifiquement, Shôka Shofutai.

Dans celles-ci, les 3 éléments principaux sont séparés en deux souches (deux groupes de végétaux) séparées par un espace entre deux groupes séparés de végétaux.

On utilise donc deux piques-fleurs.

### Nageire - 投げ入れ - fleurs jetées



Consécutivement à l'apparition de la Cérémonie du thé, au XVIème siècle, le style Nageire voit également le jour (dans d'autres écoles, il est appelé « Chabana 茶花 - fleurs du thé »).

Selon certaines sources, il aurait été développé par le maître de thé Sen no Rikyû.

Une anecdote raconte que le Shôgun Hideyoshi souhaitait admirer le jardin du maître de thé, Sen no Rikyû et y observer le liseron. Un jour, et alors qu'il l'avait fait avertir de sa venue, Hideyoshi constata que le jardin était désormais recouvert de sable et de gravier.

En colère, il se dirigea vers la maison du thé et vit à l'intérieur un seul liseron disposé dans un vase chinois en bronze de la dynastie des Song. C'est ainsi que le Nageire serait né.

Ce style, très simple, orne le Tokonoma, dans la pièce conçue pour la cérémonie du thé. Simplifié à l'extrême, cet arrangement floral est censé être la transposition d'une fleur dans son état naturel. Réalisé généralement dans un vase haut, ce style d'ikebana est encore pratiqué de nos jours. De nombreuses compositions ne sont formées que d'une seule branche, une seule fleur, comme « jetée telle quelle dans le vase ».

De par sa fonction, le Nageire suit forcément les saisons. L'inclinaison de la branche, de la fleur penchera invariablement vers les invités ou face à eux. Le Nageire représente la démarche de la vie. Sans artifice ni correction, il est spontané dans son exécution. Par sa simplicité, le Nageire était destiné à attirer l'attention un bref instant des participants au cours de la cérémonie du thé.

## Les différents styles (suite)

### Shôka - 生花 - fleurs naissantes

Apparu au XVIIIème, le style Shôka (ou, dans d'autres écoles « Seika - 活花 ») correspond à une simplification du style Rikka.

C'est à cette époque que l'art de l'arrangement floral commença à être pratiqué par les femmes.



Dans ce style plus populaire, le concept de trilogie est toujours central, mais il est obtenu à partir d'un type ou de deux types de végétaux différents.

De plus, au niveau de la symbolique des trois tiges de base, un changement s'est opéré, en comparaison avec le Rikka : les trois éléments de base représentent en effet désormais le Ciel, la Terre et l'Homme (Tenchi-jin - 天地人).

Construit à partir des trois éléments représentant l'univers (Ciel, Terre, Humanité), le Shôka symbolise l'évolution et le changement perpétuel de la vie à travers les saisons.

La fuite du temps, les différents stades de la vie y sont suggérés par le choix et l'état des végétaux : l'avenir est traduit par l'emploi des boutons, des jeunes feuilles, le présent par le recours à des fleurs plus ouvertes, le passé par l'utilisation de feuilles jaunies ou par les fruits des fleurs (fruit du lotus).

Plusieurs distinctions sont présentes dans la catégorie des Shôka.

- ❖ Le style Shôka Shofutai est considéré comme un style classique, au sein de la catégorie des Shôka.

Une composition de style Shôka Shofutai peut être réalisée en n'utilisant qu'un seul type de végétaux. Il s'agit alors de Shôka Isshuike. Lorsque la composition Shôka Shofutai recourt à trois végétaux différents, il s'agit alors de Shôka Sanshuike (San signifie en effet « Trois » en japonais)

- ❖ Le style Shôka Shinputai représente quant à lui une version plus moderne au sein de la catégorie des Shôka (cf section « Styles récents »).

## Historique (suite)

En 1629, se tint la toute première des expositions de l'école Ikenobô, près de Kyôto, qui se déroulent depuis chaque année. Egalement, l'école Ikenobô se structura à cette époque, sous la forme d'une hiérarchie entre les élèves et les maîtres et par la mise en place de diplômés. Plus généralement, pour l'ensemble des arts traditionnels japonais, fut instituée la transmission héréditaire des Iemotos, un modèle d'organisation familiale encore en vigueur aujourd'hui, afin de garantir la transmission des savoirs.

A cette époque caractérisée par le déclin de la classe guerrière et du développement de la classe marchande, s'amorça la démocratisation de la pratique de l'ikebana, au même titre que d'autres pratiques traditionnelles japonaises jusqu'alors réservées à des élites. De rares femmes commencèrent à pouvoir pratiquer cet art au XVIIIème siècle puis, peu à peu, la pratique de l'ikebana devint un art enseigné et pratiqué par les jeunes filles de bonnes familles, devenant ainsi l'attribut de la femme cultivée. Les premiers échanges avec l'Occident permirent l'introduction de nouvelles fleurs et les écoles d'ikebana se multiplièrent par ailleurs, chacune développant sa propre conception quant à l'agencement des végétaux et l'utilisation de différents contenants.

De telles ouvertures permirent d'assouplir les usages règlementant la création des arrangements, notamment des Rikka et contribuèrent également à la création d'un style plus populaire : le Shôka (生花=fleur naissante).

Si la trilogie à la base de ce nouveau style, également appelé Seika, un ikebana de forme calligraphique, était toujours présente comme dans toutes les compositions précédentes, c'est au niveau de leur symbolique que s'opéra un changement : les trois éléments de base représentèrent désormais l'Homme, le Ciel et la Terre.

### **L'ouverture au reste du monde**

En 1854, le Japon s'ouvrit au reste du monde, sous la pression militaire de la flotte du commandant Matthew Calbraith Perry (1794-1858) et dans les années suivantes, de nouvelles fleurs occidentales furent introduites au Japon, de même que s'opéra progressivement une rapide occidentalisation de la société japonaise.

Ohara Unshin 小原雲心 (1861-1914), créateur de l'école Ohara en 1895, recourut alors de manière importante à ces nouvelles fleurs occidentales, ce qui donna ainsi naissance au nouveau style de composition connu sous le terme de Moribana (盛り花 = fleurs accumulées).

Le style Moribana, un arrangement floral sur pique-fleurs dans un vase bas, reflétait ainsi une nouvelle forme de liberté dans l'arrangement floral et il pouvait être adapté aussi bien aux situations officielles (cérémonies) qu'aux situations non formelles.

## Historique (suite)

Par la suite, la pratique de l'ikebana s'ouvre encore davantage et nombreuses sont les nouveaux types de compositions à être acceptées.

De la sorte, au XXème siècle, une nouvelle catégorie est créée, englobant ces créations libres : le style libre ou Jiyûka, également dénommé le Jyûbana (自由花 = fleur libre). Apparaissent également de nombreuses écoles inspirées par l'art contemporain, parmi lesquelles l'école Sogetsu, fondée par Sofu Teshigahara en 1927.

Toujours sous l'influence de l'Occident et des nouvelles conceptions de l'art qui s'y développent, la pratique de l'ikebana se diversifie elle aussi et de nouveaux matériaux, comme par exemple le contre-plaqué, commencent à entrer dans la composition des ikebana.

Jusqu'à ces dernières décennies, l'ikebana était traditionnellement enseigné aux femmes japonaises, en vue de leur futur mariage, au même titre que la cérémonie du thé et la calligraphie. De nos jours, l'ikebana est toujours pratiqué en de nombreuses occasions, comme les fêtes et les cérémonies, et il est enseigné dans de nombreuses écoles au Japon, comme dans le reste du monde, où il caractérise la culture et l'art japonais. Des ikebana d'avant-garde rompant avec la tradition intègrent également des matériaux des plus variés.

En France, c'est à l'occasion du salon d'Automne de 1930 que la pratique et l'enseignement de l'ikebana furent introduits par Kikou Yamata, écrivain franco-japonaise.



## Les différents styles (suite)

Chacune de ces 9 branches a par ailleurs une fonction spécifique, puisque chacune a une symbolique différente, pour représenter un paysage au bord de l'eau :

### les 3 éléments de base :

- ❖ « Nagashi » - représente l'eau qui coule,
- ❖ « Hikae » - la terre
- ❖ « Maeoki » - le village

Ils sont positionnés dans la partie la plus basse de la composition.



### Les 2 éléments intermédiaires :

- ❖ « Dô » - la cascade.  
Représente l'âme du Rikka,
- ❖ « Uke » - l'extérieur

### Les 2 autres éléments plus hauts :

- ❖ « Shoshin » - le ruisseau, les cailloux
- ❖ « Soe » - le ciel

### Au sommet, les 2 éléments :

- ❖ « Shin » - la montagne
- ❖ « Mikoshi » - l'horizon

Le Rikka est terminé par 2 éléments, « Kidome » et « Kusadome », matérialisés par des fleurs, pour l'une, et par une feuille ou une petite branche, pour l'autre.

Ils sont placés de part et d'autre de la branche « Maeoki », pour représenter la partie « ombre » et la partie « lumière ».

Leur positionnement est très délicat à trouver, car ils contribuent à donner l'impression d'équilibre final au Rikka.

## Les différents styles (suite)

### Style traditionnel

#### Rikka - 立花 - fleurs debout

Créé en 1462, par le grand maître Senkei Ikenobô en même temps que furent formulées de façon très précises les règles de l'arrangement floral, le Rikka est un style de composition de forme pyramidale de laquelle partent 7 ou 9 lignes (7 lignes pour les Rikka classiques et 9 lignes pour les Rikka depuis le XVIIIe siècle) censées représenter l'Univers.



Leur composition est toujours comprise dans un triangle (trilogie) qui représente le mont Shumisen (ou Sumeru), montagne axiale symbole du cosmos et objet du culte bouddhiste.

Le Rikka se caractérise également par des compositions en harmonie avec l'environnement dans lesquelles ces compositions sont placées.

Autrefois beaucoup pratiqué dans les monastères bouddhistes, les maisons aristocratiques et les palais seigneuriaux, ce style est de moins en moins pratiqué sauf au sein de l'école Ikenobô, dans laquelle il est enseigné uniquement aux élèves ayant atteint le 5e et avant-dernier grade.

Les Rikka sont des compositions verticales prenant place dans de grands vases, au sein de chacune desquelles on retrouve une branche principale nommée "Shin" flanquée de deux autres branches, "Soe" et "Uke".

Une autre longue branche nommée "Nagashi" donne son ampleur à la composition, tandis que l'effet de profondeur de la composition est obtenue par le "Mikoshi", la 5ième tige partant en arrière et en biais.

La 6ième tige, "Hikae", part vers le bas et rejoint le "Maeoki", une 7ième branche termine le bas de la composition.

## Les différentes écoles

Au Japon et dans le monde entier, de nombreuses écoles d'ikebana sont dénombrées, environ 3 000 selon certains. Les principales écoles sont cependant au nombre de trois, chacune d'entre elles représentant les principaux courants de l'ikebana, les autres étant pour l'essentiel des ramifications de ces trois écoles.

Au Japon, le cloisonnement des écoles est plus étroit, contrairement en France, notamment : on ne passe généralement pas d'une école à l'autre et l'on poursuit son apprentissage toujours dans la même école. De ce fait, on ne sait pas trop ce qui se passe dans les autres écoles.

### L'école « Ikenobô » - 池坊



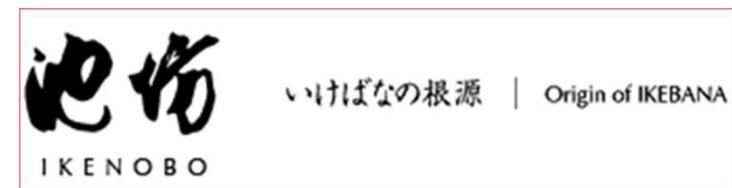
(ike no bô = la cabane au bord de l'étang)

La plus ancienne des trois écoles d'ikebana. Son nom provient de l'emplacement de l'ermitage du moine Senmu, considéré comme étant à l'origine de l'école.

Officiellement, la première école a été créée au XVème siècle, par le grand maître Senkei Ikenobô.

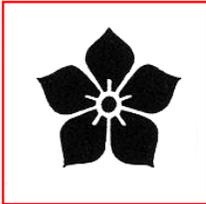
A la fois très ancré dans la tradition, le style Ikenobô reste fidèle à la triade asymétrique et à l'idée de l'ikebana comme étant un exercice spirituel. En même temps, il s'est perpétuellement enrichi des tendances des différentes époques. On lui doit les styles de composition Rikka et Shôka.

Actuellement, l'école Ikenobô est dirigée par Senei Ikenobo, 45ème grand maître et lemoto.



## Les différentes écoles (suite)

### L'école « Ohara » - 小原



(Ohara)

Par Ohara Unshin (ancien élève de l'école Ikenobô), l'école Ohara, dès son origine, de manière importante aux fleurs. Les compositions florales ont ainsi pu saisir alors leur apparition au Japon.

Ses compositions intègrent ainsi des concepts et des fleurs en provenance de l'Occident, de même qu'elle s'est rapidement ouverte aux méthodes modernes d'enseignement provenant de l'Occident.

On lui doit le style de composition Moribana.

Actuellement, l'école Ohara est dirigée par Hiroki, le 5ème grand maître.

### L'école « Sôgetsu » - 草月流

(Sôgetsu = les herbes et la lune)



Par Sofu Teshigahara, l'école Sôgetsu est moins attachée à la tradition japonaise et, de ce fait, est plus proche de l'art floral occidental.

Elle offre une liberté plus grande dans les formes des compositions et dans les matériaux utilisés.

L'ikébaniste est également davantage mise en avant, lors de la réalisation de ses compositions.

Actuellement, l'école Sôgetsu est dirigée par Akane Teshigahara, le 4ème grand maître.

## Les différents styles

\*Les compositions présentées dans cette section ont été réalisées par les élèves d'Akiko Gishi

Pour l'école Ikenobô :

- Styles traditionnels
  - Rikka
  - Shôka
    - Shôka shofutai
      - Kabu wake
      - Nombreuses autres variations
  - Nageire
- Styles « récents »
  - Shôka shinputai
  - Moribana
  - Jiyûka

D'une façon générale, selon l'école Ikenobo, chacun des styles Shôka shofutai, Nageire et Moribana peut se décliner en deux grandes versions :

Hongate : au sein des habitations comme des autres constructions, l'entrée se trouvait à la droite du Tokoma (alcôve d'honneur). Les compositions réalisées pour accueillir le visiteur, dans l'entrée, étaient donc réalisées dans la version Hongate, soit plus ouvertes dans la direction du visiteur. Cette version est la plus souvent enseignée. En France, les compositions peuvent être souvent disposées à la droite d'une cheminée.

Gyakugate : c'est la version inverse (« Gyaku » signifie en effet « inverse »).

Dans les styles Nageire et Moribana, il y a 3 positions différentes, qui correspondent à 3 niveaux d'inclinaisons différentes : la position droite, oblique et en cascade.